

CHARLIE

Un solo de et par Cécile Leclerc



COMPAGNIE ATERLA

Durée 50 minutes

Tout public à partir de 10 ans

CHARLIE

c'est un solo **joué et dansé**

c'est une écriture originale

c'est un portrait fictionnel du garde royal évanoui lors de la
veillée funèbre de la reine Elisabeth II



DE QUOI ÇA PARLE

Le solo *Charlie* commence par ce constat : encore aujourd'hui, personne n'a de nouvelles du garde royal évanoui lors de la veillée funèbre de la reine Elisabeth II.

J'ai voulu que l'on parle de lui. **Je raconte l'histoire de Charlie, comme on raconte l'histoire d'un ami. Je raconte de lui ce qui me marque, ce qui me touche dans son rapport au monde. Je parle, entre autres, de :**

- **son rapport au silence**
- **sa formation de garde royal**
- **son lien aux langues et au créole réunionnais**
- **sa sensation d'être vivant au contact de l'eau**

Je me pose des questions sur cette absence de nouvelles. **Si personne n'a de nouvelles de Charlie, peut-être qu'il est mort.** J'amène alors le public à considérer la mort potentielle de Charlie. C'est dans cette considération commune que le spectacle se clôt, avec un chant en hommage à Charlie peut-être mort : *Les démons de minuit*.

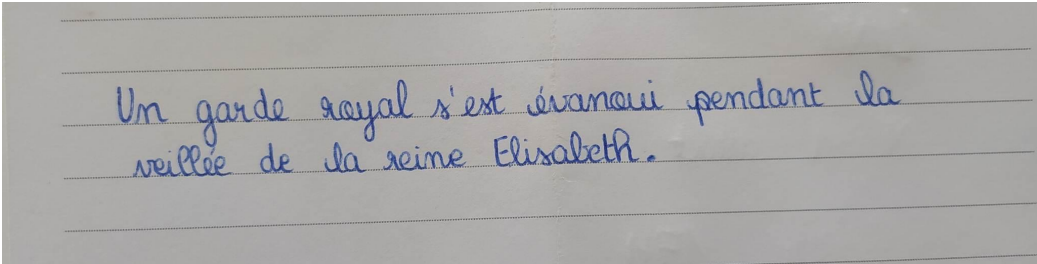
POINT DE DÉPART

Un matin, alors que je ne savais rien de la mort de la reine Elisabeth II, on me rapporte, brièvement, parmi d'autres choses, l'évanouissement du garde royal. C'est cette chose là qui m'a marqué. **Ça semblait petit, anecdotique, pas important. Ça ne semblait pas grave. Ça m'a fait rire. J'en ai fait une petite note.** Comme j'en fais souvent. Plus tard, je suis retombée dessus, sur cette note. Je fais quelques recherches. C'est à ce moment-là que je me mets à écrire sur Charlie.

Dans mes recherches, tous les articles parlent brièvement de Charlie : ce sont des articles de quelques lignes, qui finissent tous de la même manière : "[...] nous n'avons aucune nouvelle de son état de santé". Et ça me surprend, vraiment. Aussi insignifiant que cela puisse paraître, ça m'interroge sur quelle place on donne, on se donne les un.e.s aux autres. **Pourquoi Charlie évanoui ne mérite aucune nouvelle ?**

J'avais envie de parler de lui. De cette histoire qu'on aurait mise de côté, parce qu'elle serait trop insignifiante. J'ai toujours été attirée, artistiquement je veux dire, par des personnes qui ne semblaient pas importantes, celles presque invisibles, qu'on remarque à peine tant qu'on ne s'y attarde pas vraiment. *Charlie*, c'est raconter une histoire presque invisible. Écrire sur Charlie, parler de lui, c'est comme lui donner une place plus grande que la grande Histoire : la mort d'une reine.

J'écris et je raconte Charlie avec tendresse et joie, comme de quelqu'un que je connais, que je respecte, que j'aime et qui existe réellement pour moi. Et c'est cet endroit-là qui fait sens théâtralement.



Un garde royal s'est évanoui pendant la veillée de la reine Elisabeth.

NOTE D'INTENTION

Ce qui m'intéresse, c'est de partir de là où je suis, de là où le public est. Il s'agit avant tout de créer du lien avec les gens de manière extrêmement concrète : je les accueille dans la salle, je leur dis bonjour, je parle à la première personne, je les regarde dans les yeux, le public est éclairé. Tous ces éléments m'importent pour créer un lien réel et concret avec les personnes à qui je parle. Il m'importe, dans toutes mes recherches, d'être présente, d'être là, de faire avec ce qui est là, avec celles et ceux qui sont là. C'est pour ça que la compagnie s'appelle "atèrla" ("ici" en créole réunionnais). Tout part d'un endroit honnête, sensible. La parole prend appui sur la naïveté : ça veut dire qu'il n'y a aucune arrière-pensée. Il y a aussi le fait de partir d'une histoire vraie, d'avoir la possibilité de dire "cette histoire est inspirée de faits réels", de brouiller les pistes entre le réel et l'imaginaire.

Pour autant, un décollement poétique se fait. J'ai grandi à la Réunion, un territoire rempli de superstitions, de légendes, de croyances. Ces multiples récits viennent de traditions malgaches, africaines ou indiennes, ou encore des récits d'esclaves ou de marrons. C'est là-dedans que je grandis, dans un foisonnement d'histoires, de sons, de chants, de danses. Quand j'écris *Charlie*, je sais qu'il vient, comme moi, de la Réunion. Il est imprégné de cet imaginaire. Il porte en lui des **références musicales et culturelles réunionnaises**.

Mais ce spectacle est aussi une réponse à une grande question que je me pose : **comment parler des personnes oubliées ? comment redonner de la valeur à ce qui semble plus petit ? Pour moi, cela passe par un émerveillement du commun, et dans cet état d'émerveillement, réaliser que le commun devient extraordinaire.** Je raconte ce garde royal évanoui et oublié, avec des choses à la fois petites, précises, mais aussi très profondes. On entre donc en contact avec Charlie par un endroit surprenant mais profondément intime. Je parle de choses dont on ne parle pas en général quand on parle de quelqu'un : je crois que c'est exactement là qu'il y a ce décollement poétique. C'est dans cet endroit que "quelque chose se passe". Ce "quelque chose" n'est plus uniquement un récit quelconque, ça devient précieux, poétique, drôle, touchant.

Le décollement poétique vient aussi d'une écriture simple et concrète, à travers des mots plusieurs fois répétés, en s'y attardant, en y revenant par petites couches. **La parole est simple et accessible. C'est une écriture assez orale, qui cherche à imiter le parler vrai, comme si c'était de l'improvisation, comme si c'était dit sur le moment. C'est ça qui appelle à l'oralité.**

DANSE

En plein milieu du spectacle, de manière soudaine et imprévue, le temps se suspend. Dans cette faille spatio-temporelle, un espace onirique se déploie. Le regard du.de la spectateur.ice se déplace, devient plus contemplatif. **Sur cette partie, c'est comme si Charlie passait dans mon corps; c'est lui qui est incarné au plateau, c'est Charlie qui est en mouvement. Ce sont des moments de sa vie : sa joie d'être sous la pluie, sa sensation d'être vivant au contact de l'eau, son lien au créole réunionnais, son évanouissement...**

Cette partie est structurée en tableaux dansés, qui viennent en miroir de la narration. C'est une autre manière de faire parvenir Charlie, le garde royal, au public. Ce sont des tableaux d'images, qui se construisent avec des éléments scénographiques, la création sonore et différents états lumineux.

TABLEAU 6 : le jeu de la garde royale

*Une traversée de l'espace au ralenti, le jeu de la garde royale en fait,
sur "Besame Mucho" de Ray Connif.*



TECHNIQUE

Durée 50 minutes
Tout public à partir de 10 ans
JAUGE : de 50 à 250 personnes

Scénographie

La scénographie est sobre. Ce solo ne nécessite pas d'entrées ou sorties, tout est à vue. Il y a un seul élément qui n'est pas utilisé par l'interprète, ce sont deux bâches en plastique suspendues en fond de scène. Tous les autres éléments sont utilisés par l'interprète pendant le spectacle.

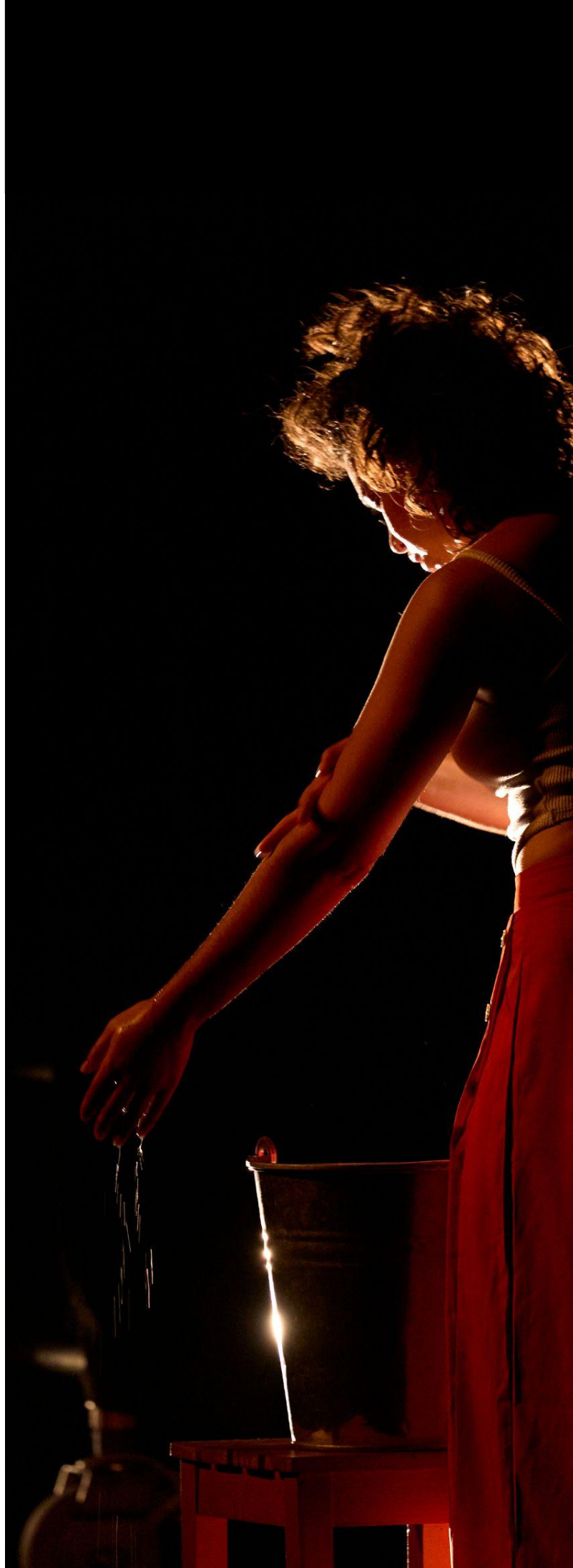
Lumière

Pour toute la partie en adresse directe au public, la lumière est vive, elle éclaire tout le plateau, ne se modifie que que très peu. L'interprète est dans une adresse directe au public, ce dernier est donc lui aussi (tendrement) éclairé et participe au récit.

La partie dansée est structurée en tableaux. Chaque tableau est une image qui se compose avec la lumière, tantôt très chaude, tantôt sombre, elle vient souligner un mouvement, et permet de préciser le focus.

Son

Il y a plusieurs sons et musiques diffusés pendant le spectacle, notamment dans la partie dansée, avec un travail de création, de composition et d'arrangement musical.



“Puisqu’on ne peut pas vraiment savoir si Charlie est mort ou vivant [...] je me disais enfin voilà c’est quelque chose comme ça qui m’est venu qui m’est apparu important de faire quelque chose pour lui comme pour lui rendre hommage enfin je sais pas trop si j’aime ce mot mais c’est pour que t’aies une image une idée de pourquoi on ferait ça. Je crois que ça lui ferait plaisir voilà je crois que si Charlie était mort ça lui ferait plaisir qu’on lui chante une chanson.

Mais sans prétention quelque chose voilà d’amical, au débotté oui c’est comme ça qu’on dit au débotté chanter une chanson. Je réfléchissais à ce qu’on pourrait chanter et quelle question difficile. Moi d’ailleurs depuis que Charlie a été enfermé dans la boîte j’ai fait une petite liste de chansons à chanter quand je serai morte. Et je t’invite à le faire, à écrire une petite liste de chansons qu’on pourrait chanter pour toi quand tu seras mort.e. Enfin si t’as envie qu’on chante bien sûr, on peut aussi ne pas chanter moi je trouverais ça dommage qu’on ne chante pas pour toi quand tu seras mort.e mais c’est ok.”



MÉDIATION

Répétitions ouvertes / Sortie de résidence [à partir de 10 ans]

Pour plusieurs raisons, il nous importe d'ouvrir notre travail à différents publics. La première est issue d'une réflexion générale sur comment nous avons envie de créer. Nous pensons que le processus de création est tout aussi intéressant que le résultat. L'intention est donc de rendre notre travail accessible dès les temps de répétitions, et pas seulement à nos collaborateur.ice.s artistiques.

La seconde raison, est que *Charlie* repose en grande partie sur une adresse directe au public. Très vite, la présence du public devient indispensable sur la manière dont le spectacle se construit, se déploie.

Atelier Portrait fictionnel [1h30 minimum - de 10 à 70 ans]

Cet atelier est inspiré du processus de création de Charlie. A partir d'un article de journal, les participant.e.s seront invité.e.s à dresser un portrait fictionnel du.de la protagoniste de cet article. L'enjeu sera de développer son imaginaire à partir d'une matière réelle. Autour de ce portrait, nous travaillerons à des jeux et mises en situations ludiques et théâtrales autour des notions du vrai et du faux.

Atelier Mouvement libre (ou cheesecake) [2h minimum - à partir de 16 ans]

Depuis plusieurs années, Cécile Leclerc propose des ateliers de mouvement libre. Le mouvement libre est une session de danse sans communication verbale entre les participant.e.s et sans regard extérieur. Il n'y a aucune obligation de résultat technique et aucun pré-requis à la danse : il s'agit de se connecter à ses sensations, en s'affranchissant du regard des autres. Puisqu'aucun.e ne regarde, aucun.e n'est observé.e. Cette proposition prend tout son sens en étant collective. Elle invite aussi à danser avec les autres participant.e.s, dans la bienveillance et le consentement. Cette pratique est proposée à toute personne de plus de 16 ans qui a envie de danser.



TABLEAU 5 : sous la pluie

L'ÉQUIPE

Cécile Leclerc - Ecriture, mise en scène et jeu



Originnaire de la Réunion, c'est sur son île natale que Cécile commence son parcours artistique. Comédienne de formation, le mouvement prend une place nécessaire, surtout dans la danse. Son univers est marqué par ses rencontres dansées avec Cédric Marchais, Marjorie Currenti et Emma Gustafsson.

C'est en 2022 que Cécile Leclerc découvre son intérêt pour la mise en scène à l'ERACM : avec Camille Dordoigne, elle co-met en scène un texte de Mariette Navarro **Les Célébrations**. En 2023, elle fonde la Compagnie ATERLA, dont elle est la directrice artistique. **Charlie** est la première création de la compagnie.

En tant qu'actrice, elle joue en 2021-2026 dans **To like or not**, le projet transmédia d'Emilie-Anna Mailliet. En 2023-2025, elle est interprète dans la création en rue de **JOUIR**, une mise en scène de Juliette Hecquet. Elle joue également dans la prochaine création de Cédric Orain, **Désordres**.

César Caire - Dramaturgie et direction d'actrice



César CAIRE est un acteur, metteur en scène et chorégraphe/auteur formé au conservatoire municipal du XIVe à Paris puis à l'ERACM. En parallèle de son parcours d'acteur, il se forme à deux autres pratiques: la danse contemporaine et la voile. Ses créations artistiques sont à la croisée de ces trois domaines. Il signe sa première création en 2019 avec "Baudroie? Et si ça foire" puis une deuxième en 2022 avec "Les Cavalières de la Mer". Toujours dans cette lignée de rassembler le théâtral et le maritime, son ambition est de créer un théâtre de littoral itinérant sur un voilier.

Maxime Christian - Création sonore et arrangement musical



Maxime Christian est comédien, metteur en scène, musicien, auteur et compositeur. Il se forme au département d'art dramatique du conservatoire départemental du Mans et à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) dont il est sorti en 2021. Il est passionné par la musique qu'il pratique en autodidacte.

Juliette Ringard - Création lumière et régie



Juliette Ringard est une nouvelle régisseuse, passionnée par la lumière et les spectacles depuis des années, qui par détermination en fait son métier. Après des participations actives à des festivals d'arts de rue, elle a travaillé au festival d'Avignon 2022 en tant que machiniste / technicienne. Et depuis 2023, elle a intégré le Badaboum théâtre où elle met sa motivation et sa créativité à profit comme régisseuse. **Charlie** est son premier projet de création lumière.

CALENDRIER & SOUTIENS

SOUTIENS

**Réseau Tremplin Théâtre 13 - DRAC PACA & CD 13
La Distillerie, L'Agence de Voyages Imaginaires - Le Pôle Nord
et Le Théâtre du Maquis - L'Ouvre-Boîte**

L'Astronef

ERACM

(Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille)

L'Échappée-Belle

Le calendrier est
en cours de construction.

Nous envisageons
une création pour 2027, et sommes
actuellement à la recherche de partenaires.

PROCHAINES ÉTAPES

L'Ouvre-Boîte à Aix-en-Provence (13)

2 juillet 2026 - Présentation de projets /
dispositif Tremplin Théâtre - **DRAC PACA &
Département des Bouches du Rhône**

COMPAGNIE ATERLA

Créée en 2023 et basée à Marseille, la Compagnie ATERLA a pour missions la création contemporaine de théâtre pluridisciplinaire et la transmission de pratiques artistiques. La compagnie ancre sa ligne artistique dans la pluridisciplinarité, où le mouvement prend une place essentielle. *Atèrla* est un mot en créole réunionnais, qui signifie "ici", "ce lieu", "cet endroit-là". Quand nous sommes au présent, il n'est jamais question de réussite ou d'échec. Nous partons de là où nous sommes, nous nous adressons à celles et ceux qui sont là. Originaire de la Réunion, il est essentiel pour moi que l'île fasse partie de l'identité de la compagnie. Le théâtre est arrivé tôt dans ma vie, mais par hasard. J'ai grandi dans un environnement où la rencontre avec des artistes ne faisait pas partie des habitudes. C'est autant lié à des dynamiques familiales qu'à des dynamiques de territoire, et cela impacte aujourd'hui mon travail d'artiste. Je porte une attention particulière à ce qui est représenté, avec qui, et pour qui le travail se fait. Cela fait partie de ma responsabilité d'artiste, parce que nos imaginaires impactent nos vies. Réellement. Cette certitude vient nourrir mes désirs artistiques, me pousse à inventer de nouveaux scénarios, créer de nouveaux modèles, ceux qui nous manquent et qu'on a envie de voir. Ouvrir grand nos imaginaires.

Cécile Leclerc, directrice artistique de la Compagnie ATERLA

CONTACT

compagnieaterla@gmail.com

93, La Canebière
13001 Marseille

[Facebook](#)

[Instagram](#)

Cécile Leclerc
07 68 99 74 52



CAPTATION VIDÉO - Charlie